LE MENSONGE QUI A RENDU L'AMÉRIQUE ACCRO.
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE.

MICHAEL
KEATON

PETER
SARSGAARD

KAITLYN
DEVER

ROSARIO
DAWSON

DOPESICK

Disney+

En streaming dès le 12 novembre

© 2021 20th Television

MICHAEL KEATON PETER SARSGAARD MICHAEL STUHLBARG WITH KAITLYN DEVER AND ROSARIO DAWSON

DOPESICK

**LE MENSONGE QUI A RENDU L'AMÉRIQUE ACCRO,
D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE.**

**Une série originale Disney+
En streaming dès le 12 novembre**

© 2021 20

INSPIRÉE DU BEST-SELLER DE BETH MACY,

la mini-série dramatique « **Dopesick** » porte un regard saisissant sur l'addiction aux opioïdes qui frappe les Etats-Unis. En 8 épisodes diffusés à un rythme hebdomadaire (hormis la première semaine où 2 épisodes seront proposés), elle examine comment une entreprise a déclenché à elle seule la pire épidémie de drogue de l'histoire américaine. Des salles de réunion de Big Pharma à la détresse d'une communauté minière de Virginie en passant par les couloirs de la DEA (Drug Enforcement Administration), « **Dopesick** » permet aux spectateurs de faire connaissance avec des familles dévastées par la drogue mais toujours pleines d'espoir et dont les histoires s'entrecroisent au fil du récit. Défiant tous les pronostics, des héros émergeront dans cette lutte intense pour combattre les lâches sociétés et leurs alliés qui prospèrent sur fond de crise pourtant nationale. Ces portraits percutants et réalistes - qui agissent comme un miroir de l'Amérique d'aujourd'hui – seront à découvrir ex exclusivité dans le monde de Star sur Disney+ à partir du 12 novembre.

« **Dopesick** » a pour vedettes Michael Keaton (SPIDER-MAN : HOMECOMING), Peter Sarsgaard (GREEN LANTERN), Michael Stuhlbarg (LA FORME DE L'EAU), Will Poulter (LE MONDE DE NARNIA : L'ODYSSEE DU PASSEUR D'AURORE), Kaitlyn Dever (BOOKSMART) et Rosario Dawson (PERCY JACKSON : LE VOLEUR DE FOUDRE).

Produite par 20th Television (Disney Televison Studios), la mini-série originale « **Dopesick** » est écrite par le scénariste Danny Strong (la série « Empire », CHANGEMENT DE CAP), réalisée par le producteur Barry Levinson (PATERNO, RAIN MAN). John Goldwyn (la série « Dexter »), Michael Keaton, Warren Littlefield (les séries « The Handmaid's Tale », « Fargo », « The old man »), Beth Macy et Karen Rosenfelt (TWILIGHT) en sont les producteurs délégués.

MICHAEL KEATON
DR. SAMUEL FINNIX

Michael Keaton a interprété parmi les rôles les plus mémorables et les plus éclectiques de toute l'histoire du cinéma. C'est aussi l'un des rares premiers rôles masculins dont deux œuvres, SPOTLIGHT ET BIRDMAN, ont remporté l'oscar du meilleur film deux années de suite.

Cet acteur oscarisé était l'an dernier à l'affiche du film Netflix LES SEPT DE CHICAGO d'Aaron Sorkin, dans le rôle de l'ex-ministre de la Justice Ramsey Clark, ce qui lui a valu des critiques élogieuses, dont celle de The Wrap, qui estimait que sa prestation « pleine de naturel lui permet de voler la vedette en ralentissant considérablement le débit frénétique des dialogues de Sorkin : on en vient à se pencher vers l'écran pour écouter attentivement chaque mot ». Le casting de ce film a remporté plusieurs distinctions, dont le tout premier Gotham Independent Film Ensemble Tribute et le Vanguard Award aux Palm Springs International Film Awards, ainsi qu'une nomination du Syndicat américain des acteurs de cinéma (SAG) au prix collectif du meilleur casting.

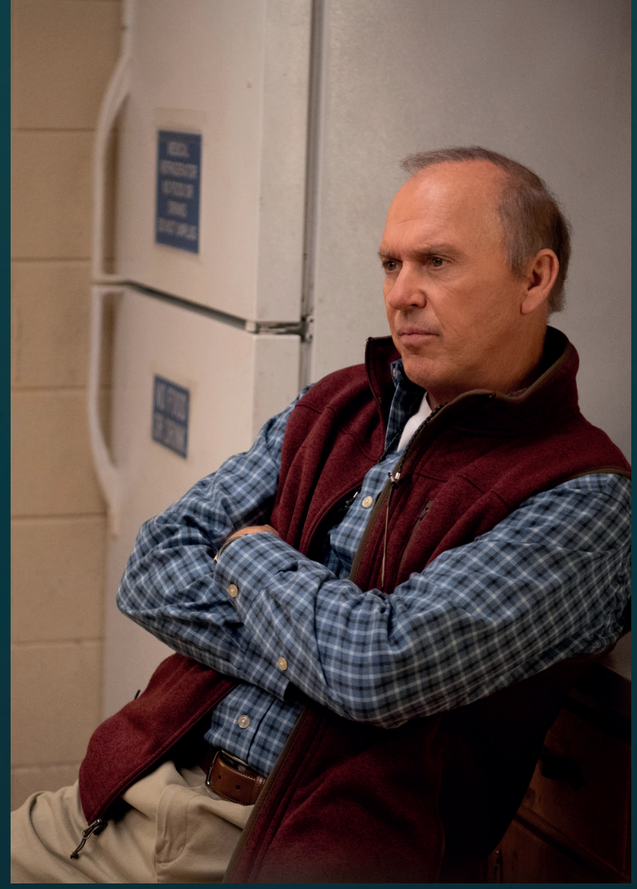
En 2021, Michael Keaton a joué et produit la série Hulu « Dopesick », écrite par Danny Strong et réalisée par Barry Levinson ; partagé la vedette du film d'action THE PROTÉGÉ de Martin Campbell, aux côtés de Samuel L. Jackson et Maggie Q, pour Lionsgate ; et joué et produit À QUEL PRIX ? de Sara Colangelo, un film dramatique Netflix, inspiré de faits réel, qui raconte le dilemme de Kenneth Feinberg, un célèbre avocat nommé à la tête du fonds d'indemnisation des victimes des attentats du 11 septembre. Face au cynisme bureaucratique ambiant, il aura la lourde tâche de déterminer le montant de la compensation financière versée aux familles des victimes.

On verra bientôt l'acteur dans MORBIUS de Sony Pictures, adapté de la bande dessinée Marvel, dont la sortie américaine est calée au 21 janvier 2022.

En 2015, il a joué dans SPOTLIGHT, qui raconte comment le Boston Globe a révélé le scandale de la dissimulation, par l'Église catholique, des agissements de prêtres pédocriminels. Dans BIRDMAN d'Alejandro G. Iñárritu, il incarnait un acteur sur le déclin qui tente de se refaire un nom et de relancer sa carrière en montant une pièce à Broadway. Ce rôle lui a valu d'être nommé à l'oscar du meilleur film et de remporter de nombreux prix, dont un Golden Globe, un Independent Spirit, un National Board of Review et celui (collectif) du Syndicat américain des acteurs de cinéma.

Il a également travaillé quatre fois avec Tim Burton, l'une des plus grandes collaborations hollywoodiennes entre un acteur et un réalisateur, sur BEETLEJUICE, BATMAN, BATMAN : LE DÉFI et DUMBO des studios Walt Disney.

Parmi ses autres rôles mémorables, citons celui de Vulture dans SPIDERMAN : HOMECOMING, d'un formateur de la CIA dans AMERICAN ASSASSIN, de l'inventeur des McDonald's dans LE FONDATEUR, d'un journaliste intrépide dans EN DIRECT DE BAGDAD, et le protagoniste des thrillers LA VOIX DES MORTS et GAME 6.



PETER SARSGAARD
RICK MOUNTCASTLE

Peter Sarsgaard est connu pour l'étendue de ses talents et sa capacité à incarner les multiples facettes d'un personnage.

On le verra bientôt dans THE BATMAN de Matt Reeves, avec Robert Pattinson, et THE SURVIVOR de Barry Levinson. Il vient de tourner le premier long-métrage de Maggie Gyllenhaal, THE LOST DAUGHTER, aux côtés d'Olivia Colman, Dakota Johnson et Jessie Buckley.

Pour le petit écran, il a récemment bouclé le tournage de la minisérie Hulu « Dopesick », et tenu l'un des rôles principaux des miniséries « Interrogation » sur CBS All-Access et « The Looming Tower » sur Hulu, et de la dernière saison de « The Killing » sur AMC.

Après s'être fait connaître avec plusieurs succès critiques et publics, dont UNE ÉDUCATION, JARHEAD : LA FIN DE L'INNOCENCE, BOYS DON'T CRY et LE MYSTIFICATEUR, il a notamment joué dans APPARENCE TROMPEUSE de Veena Sud, avec Joey King ; JACKIE de Pablo Larrain, avec Natalie Portman, où il incarnait Robert Kennedy, frère du président assassiné; le remake du film LES SEPT MERCENAIRES, réalisé par Antoine Fuqua, dans lequel il jouait l'ennemi des héros ; STRICTLY CRIMINAL de Scott Cooper; LE PRODIGE d'Ed Zwick et EXPERIMENTER de Michael Almereyda, dans le rôle du psychologue Stanley Milgram.

MICHAEL STUHLBARG
RICHARD SACKLER

Michael Stuhlbarg s'est taillé depuis longtemps une réputation exceptionnelle à Broadway, mais ce n'est qu'après avoir joué Larry Gopnik, le rôle principal d' A SERIOUS MAN des frères Coen, qu'il s'est fait un nom dans le monde du cinéma, en remportant notamment une nomination au Golden Globe du meilleur acteur.

On l'a vu dans CALL ME BY YOUR NAME de Luca Guadagnino, LA FORME DE L'EAU de Guillermo Del Toro, MISS SLOANE de John Madden, DOCTOR STRANGE, PREMIER CONTACT de Denis Villeneuve, STEVE JOBS de Danny Boyle, DALTON TRUMBO de Jay Roach, avec Bryan Cranston, MILES AHEAD de, et avec, Don Cheadle, LE PRODIGE d'Ed Zwick, LINCOLN de Steven Spielberg, BLUE JASMINE de Woody Allen, HELL TOWN de Matt Shakman, HITCHCOCK de Sacha Gervasi, MEN IN BLACK 3, HUGO CABRET de Martin Scorsese, MENSONGES D'ETAT de Ridley Scott, THE GREY ZONE de Tim Blake Nelson, AMES EN STOCK de Sophie Barthes, LA CLE DE LA RESERVE, un court-métrage de Martin Scorsese réalisé dans le style d'Alfred Hitchcock, et, récemment, SHIRLEY de Josephine Decker, avec Elisabeth Moss.

À la télévision, il a joué dans « Boardwalk Empire » sur HBO (le mafieux new-yorkais Arnold Rothstein), « Transparent » sur Amazon, la 3e saison de « Fargo » sur FX, « The Looming Tower » sur Hulu (qui lui a valu une nomination à l'Emmy du meilleur acteur dans un second rôle), la minisérie « Traitors » sur Netflix, écrite par Bash Doran, « Your Honor » sur Showtime, et la minisérie « Dopesick » sur Hulu.

En 2005, sa prestation dans la pièce The Pillowman de Martin McDonagh lui a valu un Drama Desk, un New Dramatists Charles Bowden et une nomination aux Tony Awards. Il a également reçu le prix Elliot Norton Boston Theatre pour Le Long Voyage vers la nuit. À Broadway, il a aussi joué Sainte Jeanne, Three Men on a Horse, Timon d'Athènes et Le Revizor, Taking Sides de Ronald Harwood, Cabaret de Sam Mendes et The Invention of Love de Tom Stoppard.

Il a participé plusieurs fois au New York Shakespeare Festival, incarnant notamment Sir Andrew Aguecheek dans La Nuit des rois, Richard II, Hamlet (dans une mise en scène d'Oskar Eustis qui lui a valu un Drama League), et Socrate dans la pièce éponyme de Tim Blake Nelson.

Parmi ses autres pièces, citons The Voysey Inheritance de David Warren (prix Obie and Callaway et nomination au prix Lucille Lortel), Cymbeline, qu'il a également jouée en tournée au Royaume-Uni, Old Wicked Songs (autre Drama League), Measure for Pleasure (nomination au prix Lucille Lortel) et The Grey Zone.

Diplômé de la Juilliard School, M. Stuhlbarg a également étudié à UCLA, au conservatoire de Vilnius dans la section d'études de Tchekhov, à la British-American Drama Academy, au Keble Colleges d'Oxford, et avec Marcel Marceau.

WILL POULTER
BILLY

Will Poulter est l'un des jeunes espoirs du cinéma et de la télévision. Il s'est fait connaître par ses collaborations avec quelques-uns des plus grands réalisateurs. Actuellement au générique de la série « Pourquoi pas Evans », réalisée par Hugh Laurie pour Britbox, et de la minisérie « The Underground Railroad » de Barry Jenkins pour Amazon, il vient de terminer « Dopesick » de Danny Strong pour Hulu, avec Michael Keaton. Il a aussi joué dans MIDSOMMAR d'Ari Aster et dans le film interactif Netflix BLACK MIRROR: Bandersnatch. Ses prestations dans DETROIT de Kathryn Bigelow, sur les émeutes raciales de 1967, et dans THE REVENANT d'Alejandro Gonzalez Inarritu, aux côtés de Leonardo DiCaprio et Tom Hardy, ont été unanimement saluées.

On l'a aussi vu dans WAR MACHINE de David Michod, avec Brad Pitt, WILD BILL de Dexter Fletcher, la franchise LE LABYRINTHE, dont il joue l'un des rôles principaux, et LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE, plus grand succès pour une comédie aux Etats-Unis en 2013.

En 2014, il a remporté le prix de la révélation Bafta, comme James McAvoy, Tom Hardy ou Jack O'Connell avant lui.

ROSARIO DAWSON
BRIDGET MEYER

Artiste, designer et militante, Rosario Dawson a fait ses débuts au cinéma à l'âge de 15 ans dans KIDS, film scandale de Larry Clark. Elle a enchaîné avec HE GOT GAME et LA 25E HEURE de Spike Lee, puis tourné dans ALEXANDRE, RENT, CLERKS 2, TOP FIVE, UNSTOPPABLE, MEN IN BLACK 2 et la franchise SIN CITY. Elle prête sa voix à Barbara Gordon/Batgirl dans LEGO BATMAN, le film, à WONDER WOMAN dans plusieurs films d'animation DC, à Rezzoch dans LES MÔMES DE L'APOCALYPSE sur Netflix et à Ms. Ramiro dans ANNIE & PONY sur « Nickelodeon ». Sa prestation dans SEPT VIES lui a valu le prix de la meilleure actrice aux NAACP Image Awards en 2009.

À la télévision, on l'a vue dans « Briarpatch sur USA », les séries Marvel « Daredevil », « Luke Cage », « Iron Fist », « Jessica Jones » et « The Defenders », et deux saisons de « Jane the Virgin ». Elle sera bientôt au générique de « The Water Man » de David Oyelowo, présenté en avant-première au Festival du film de Toronto, du pilote de DMZ d'Ava DuVernay (pour HBO Max), de la minisérie « Dopesick » , et d'« Ahsoka Tano », le spinoff très attendu du « Mandalorian ».

L'actrice a aussi produit plusieurs projets passionnants, dont DESCENT de Talia Lugacy, THIS IS NOT A WAR STORY et THE NEED TO GROW (sur les innovations qui permettront de venir en aide à nos systèmes alimentaires déréglés, et l'importance de laisser les sols en jachère pour emprisonner le carbone et contrer le dérèglement climatique). En 2018, elle a coanimé, dirigé et produit « The Assembly » pour Free Speech, une émission sur la haine, les manifestations et l'avenir de la planète, où intervenaient des universitaires, des militants et des artistes. Récemment, elle a réalisé son premier court-métrage, BOUNDLESS dans le cadre de la série « Power/On » de Straight Up Films, afin d'encourager les filles à s'engager dans les filières scientifiques et technologiques, en partenariat avec YouTube et Google.

En 2013, elle a fondé Studio One Eighty Nine avec Abrima Erwiah, un groupe de mode et média qui produit des contenus et des vêtements en Afrique. Il a récemment reçu le prestigieux CFDA Lexus Sustainable Fashion Initiative, et plusieurs autres récompenses, dont les prix Martin Luther King Jr et MOCADA de la lutte sociale, et celui du jeune espoir du design décerné en 2020 par le Cooper Hewitt Smithsonian. L'actrice portait des tenues Studio One Eighty Nine dans le jeu NBA 2K20, où elle prêtait sa voix et ses traits à son avatar grâce à la capture de mouvement.

Elle milite aussi activement pour le vote et l'entreprenariat des jeunes latinos. En 2004, elle a cofondé Voto Latino, qui a accompagné l'inscription de plus d'un million de personnes sur les listes électorales. Dans le cadre des élections présidentielles de 2020, elle a organisé un partenariat entre Studio One Eighty Nine et Voto Latino, sous le nom de Fashion Our Future 2020 ; une nouvelle initiative d'inscription sur les listes électorales menée par Abrima Erwiah et par Virgil Abloh de Louis Vuitton. Elle est membre du conseil d'administration de V-Day, du Lower East Side Girls Club, d'Operation USA et de l'Environmental Media Association. En 2011, elle a reçu le prix de l'Engagement bénévole des mains du président Obama, pour services rendus à la communauté.

DANNY STRONG
SCÉNARISTE, PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

Créateur et directeur artistique de la série, Danny Strong a joué dans des classiques du cinéma et de la télévision avant de passer à l'écriture de scénarios. Il s'est fait remarquer en 2007 avec Recount, adapté avec succès par HBO. Depuis cette époque, il travaille en tant que scénariste, réalisateur et producteur.

Il est l'un des créateurs et producteurs délégués d'Empire, dont il a écrit et réalisé de nombreux épisodes, et qui a remporté le prix de la meilleure série dramatique aux NAACP Image Awards, ainsi que des nominations aux prix de l'AFI (série de l'année), de la Television Critics Association (meilleure nouveauté), des Golden Globes (deux nominations), des Primetime Emmys (six nominations) et des Critics Choice Awards (deux nominations). Chez FOX toujours, il a produit la série juridique Non coupable, avec Rachelle Lefèvre et Kelsey Grammer.

Pour le cinéma, il a écrit LE MAJORDOME, avec Forrest Whitaker et Oprah Winfrey (plus de 100 M$ de recettes au box-office américain en 2013), et coécrit le film en deux parties HUNGER GAMES : LA RÉVOLTE. En 2017, il a fait ses débuts en tant que réalisateur-scénariste en tournant REBEL IN THE RYE : AUX ORIGINES DE L'ATTRAPE-CŒURS, avec Nicholas Hoult, Kevin Spacey, Hope Davis et Sarah Paulson. Le film a été présenté en avant-première au Festival de Sundance.

Il a commencé sa carrière de scénariste avec les films HBO RECOUNT et GAME CHANGE de Jay Roach, sur les élections présidentielles américaines de 2000 et 2008. Recount (qui a remporté 11 nominations aux Emmy, dont celles du meilleur scénario et du meilleur téléfilm, cinq nominations aux Golden Globes, et le prix du Syndicat américain des scénaristes) avait été nommé meilleur scénario encore non tourné sur la « Blacklist » hollywoodienne. Son projet suivant, GAME CHANGE, avec Julianne Moore et Woody Harrelson, a lui aussi été salué par la critique, qui lui a décerné de nombreux prix en 2012-2013 : meilleur scénario et meilleure minisérie aux Emmy Awards, un second prix du Syndicat américain des scénaristes, un Golden Globe, le prix du Syndicat américain des producteurs, un Peabody et un Pen Award.

En parallèle de sa carrière florissante de scénariste et réalisateur, Danny Strong a également joué dans de nombreux films, séries et pièces. Il s'est principalement fait connaître avec les rôles de Jonathan dans cinq saisons de « Buffy contre les vampires » et de Doyle dans les quatre saisons de « Gilmore Girls » (il a également participé au « Gilmore Girls Revival » sur Netflix). On l'a aussi vu dans des séries cultes comme « Pleasantville », « Seinfeld », « Nip/Tuck », « Grey's Anatomy » et « How I Met Your Mother ». Plus récemment, il a tenu le rôle de Danny Siegal dans les saisons 4 et 6 de « Mad Men » et joué dans les deux dernières saisons de « Justified », dans « Girls » sur HBO et dans « Billions » sur Showtime. Il a aussi interprété plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre et de comédies musicales.

ENTRETIEN AVEC MICHAEL KEATON

Michael Keaton (qui incarne le Dr Samuel Finnix) nous parle ici de criminalité financière, de toxicomanie et de ce qui lui plaît dans l'idée de travailler sur une minisérie.

Dopesick est une série dramatique sur la lutte acharnée que mènent les États-Unis contre la dépendance aux opioïdes. Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans vos recherches pour la série ?

J'ai été sidéré de voir la facilité avec laquelle l'épidémie s'est déclenchée. Ça m'a choqué. Ça semble s'être fait de manière tellement naturelle ! À tel point qu'en lisant le scénario, je trouvais que c'était cousu de fil blanc. Et puis, après avoir lu le livre de Beth Macy, ***Dopesick:*** *Dealers, Doctors, and the Drug Company That Addicted America*, et m'être documenté, je me suis aperçu qu'il n'y avait aucune exagération. Mais ma première réaction, c'était l'écœurement.

On vous a déjà vu dans des films, des pièces ou des séries sur la toxicomanie, notamment Retour à la vie (1988). Selon vous, comment le regard que l'on porte sur ce phénomène a-t-il évolué ?

La dépendance a toujours existé. Aux opioïdes, à l'héroïne, à l'alcool… Tout ça n'a rien de nouveau. En revanche, je pense qu'on en a beaucoup plus conscience aujourd'hui. On en parle davantage et il y a moins de stigmatisation. Quand j'ai reçu ce scénario, je me suis demandé si j'avais encore quelque chose à dire sur le sujet, puisque j'avais déjà travaillé dessus. Mais **Dopesick** l'envisage sous l'aspect sociétal, de manière beaucoup plus globale. Je pense que c'est ce qui fait toute la différence.

Y a-t-il d'autres choses qui vous plaisaient dans ce projet pour le petit écran ?

La finesse du scénario, déjà. Quand on lit un truc vraiment fort, tout s'éclaire très rapidement. Les mots vous sautent au visage. Et quel casting ! L'autre soir, j'ai regardé quelques-uns des premiers épisodes [avec les acteurs] et j'en suis resté sans voix. J'ai joué avec de très grands acteurs au fil des ans, mais ce casting est tout simplement extraordinaire. Après une scène avec Peter [Sarsgaard], Michael [Stuhlbarg], Will [Poulter] ou Kaitlyn [Dever], par exemple, on se disait : « Non mais vous avez vu ça ? Impossible de faire mieux ! » Scène après scène, on avait la même réaction à ce qu'on voyait ! Franchement, ça n'arrive pas souvent. Pourtant, j'ai tourné des trucs vraiment bons. Mais les acteurs de cette série, c'est autre chose. Ils sont vraiment impressionnants !

Dans Dopesick, votre personnage, originaire de Pennsylvanie, est un médecin de la vieille école. Il travaille dans une petite ville en Virginie. Pourquoi ce lieu ?

J'en ai discuté avec Danny [Strong], et avec Barry [Levinson] me semble-t-il. Comment est-ce qu'il s'est retrouvé là-bas ? Il n'est pas du coin, mais c'est là qu'il a choisi d'aller. Il a suivi la femme dont il était amoureux, et puis il s'est attaché à cette bourgade et à ses habitants.

Vous avez grandi pas très loin de là. Il y a des choses qui vous étaient familières ? Et, de ce fait, cela vous a-t-il aidé à cerner un peu mieux le Dr Samuel Finnix ?

Ce qui est certain, c'est que je comprends parfaitement sa mission dans la vie. J'espère même que je lui ressemble un peu, parce que c'est quelqu'un de vraiment bien. Mais vous avez raison, ce n'est pas très loin de l'endroit où j'ai grandi, près de Pittsburgh. Ce qu'on découvre, c'est que l'épidémie est née en Virginie, et c'est là que vivent beaucoup des personnages de la série. Mais c'est tout le pays qui est touché : au nord de l'État de New York, dans les zones rurales du Maine… dans tous les États-Unis.

Beaucoup des films récents que vous avez tournés s'inspirent de faits réels. Vous préférez incarner des personnages de la vie réelle qui éprouvent souvent le besoin impérieux de faire ce qui est juste ?

Sans doute. J'imagine qu'il y a un sentiment d'accomplissement personnel, y compris au niveau de l'ego. Je n'avais pas envisagé les choses sous cet angle-là, mais j'ai la chance de travailler dans un domaine où il m'arrive de temps en temps de contribuer, à ma petite échelle, à faire évoluer les choses ou à toucher les gens. C'est ce qui s'est passé avec Spotlight ou Worth, par exemple. Je considère ça comme un petit plus dans la voie que j'ai choisie. Pour en revenir à votre question, ce n'est pas ce que je recherche nécessairement, mais il est évident que ça me parle.

Dopesick traite de la lutte contre la consommation de stupéfiants et met l'accent sur un certain nombre de problèmes avec le lobby pharmaceutique, mais l'intrigue va surprendre beaucoup de gens…

Elle montre les agissements de certains groupes de pression aux États-Unis. C'est l'histoire de David et Goliath, et c'est d'autant plus marquant qu'il suffit de comparer les dommages exponentiels liés à la criminalité financière à ceux d'un jeune délinquant qui vend un peu d'herbe pour payer son loyer ou mettre un peu de beurre dans les épinards. Les crimes des uns et des autres ne sont absolument pas comparables. Encore un truc que je croyais savoir, parce que je lis pas mal et je m'intéresse à l'actualité, mais en faisant une série comme ça, on est obligés de se confronter à la réalité et de mieux cerner la situation.

ENTRETIEN AVEC ROSARIO DAWSON, JOHN HOOGENAKKER ET KAITLYN DEVER

Rosario Dawson (l'agent de la DEA Bridget Meyer), John Hoogenakker (le procureur fédéral adjoint Randy Ramseyer) et Kaitlyn Dever (la mineuse de charbon Betsy Mallum) nous parlent ici de leurs personnages, de leur processus créatif et des problématiques liées à la toxicomanie que soulève la série…

Que saviez-vous de l'épidémie de dépendance aux opioïdes aux États-Unis avant de travailler sur cette minisérie ?

JOHN HOOGENAKKER : Quand je suis arrivé sur ce projet, je pense que je n'avais que vaguement conscience de ce phénomène qui nous préoccupe tous depuis une vingtaine d'années, à part ce qu'avaient vécu des personnes de mon entourage en Caroline du Nord.

ROSARIO DAWSON: J'ai, dans ma famille et autour de moi, des gens qui souffrent de ce fléau depuis des générations, à cause de la facilité avec laquelle les opioïdes sont entrés dans leur vie.

JOHN HOOGENAKKER : On connaît aussi les efforts déployés par l'entreprise pharmaceutique en question pour stigmatiser les personnes confrontées à la dépendance qu'elle a elle-même engendrée.

ROSARIO DAWSON : C'est même incroyable qu'elle puisse encore le faire.

Comment vous êtes-vous documentés pour aborder votre rôle ?

JOHN HOOGENAKKER : J'ai commencé par lire le livre de Beth Macy, ***Dopesick:*** *Dealers, Doctors, and the Drug Company That Addicted America*, qui est un excellent moyen de saisir les tenants et les aboutissants du drame que nous vivons aux États-Unis.

ROSARIO DAWSON : J'ai énormément discuté avec Danny Strong [le producteur délégué et scénariste de la série]. Le nombre de livres, articles et reportages qui traitent de ce sujet est absolument ahurissant. J'ai lu ***Dopesick,*** *Pain Killer: An Empire of Deceit and the Origin of America's Opioid Pandemic* de Barry Meier, et plein d'autres choses pour mieux comprendre les enjeux.

Qu'est-ce qui vous a le plus choqué au cours de vos recherches ?

ROSARIO DAWSON : Si mes souvenirs sont exacts, environ 70 % des overdoses survenues l'an dernier étaient dues aux opioïdes. Contrairement à ce qu'on a longtemps prétendu, c'est un problème national, voire même mondial. Ça ne touche pas que certains individus et certaines communautés. Je pense que cette idée fausse a fait long feu. Il est indéniable que nous sommes beaucoup plus touchés qu'on ne le disait et qu'il ne s'agit pas d'un phénomène isolé.

JOHN HOOGENAKKER : Quand une personne de notre entourage est dépendante aux médicaments, certains se disent que c'est parce qu'elle manque de volonté. Mais en creusant un peu, ils comprendront pourquoi on en est arrivés là. Que si les groupes pharmaceutiques nous ont conditionnés à penser ce genre de chose c'est pour protéger leurs intérêts. C'est de la criminalité financière. Ils ne ménagent pas leurs efforts pour pouvoir poursuivre leurs activités et continuer à se faire de l'argent.

À ce stade, avez-vous pu voir des épisodes terminés de la série ?

ROSARIO DAWSON : J'ai vu les trois premiers épisodes et j'ai été bluffée de voir comment le scénario de Danny prenait vie. Ce qui est étrange, c'est que j'ai été captivée et que j'ai hâte de connaître la suite, alors que je joue dedans ! C'est vraiment fascinant. Kaitlyn [qui incarne Betsy Mallum] est extraordinaire. Ce que ces personnages et leurs familles vivent est tout simplement sidérant. **Dopesick** parle avec beaucoup de finesse des victimes auxquelles on ne pense pas, et des tragédies qu'elles vivent ou ont vécu. Les histoires comme celle de Betsy passent souvent inaperçues, mais je pense qu'il est essentiel de saisir l'ampleur de ce qui nous arrive.

Que pouvez-vous nous dire de votre personnage, Kaitlyn ?

KAITLYN DENVER : J'interprète Betsy Mallum, une victime de l'OxyContin. C'est une mineuse de charbon, une bosseuse, à qui l'on a prescrit ce médicament suite à une blessure au dos. Elle n'est absolument pas préparée à ce que cela va provoquer chez elle. Du fait de sa souffrance, elle sombre complètement, et elle totalement désemparée. C'est un rôle bouleversant que j'ai eu la chance incroyable de pouvoir jouer. C'est un honneur pour moi de faire partie de ce casting de dingue.

Et vous, Rosario, comment définiriez-vous votre personnage ? S'inspire-t-il d'une personne réelle ?

ROSARIO DAWSON : Bridget Meyer est un mélange de plusieurs femmes, dont une en particulier. Elle travaillait à la DEA. Elle a participé à l'arrestation de criminels en 1996 et a commencé enquêter sur ces pilules qu'elle voyait partout. Elle a été happée par cette affaire. En 1999, elle avait cerné le problème. Malheureusement, elle n'a pas pu bénéficier du soutien de personnes haut placées qui lui auraient permis de changer le cours des choses et de sauver des millions de personnes.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans l'idée de tourner une série, et Dopesick en particulier ? Les acteurs de cinéma ont longtemps rechigné à travailler pour la télévision. Depuis quelques années, les choses changent. Pourquoi, selon vous ?

ROSARIO DAWSON : Dans les autres pays, la frontière entre théâtre, télévision et cinéma n'existe pas. On respecte beaucoup plus le travail des acteurs et des scénaristes. Au Royaume-Uni, par exemple, vous pouvez très bien tourner une série pour la BBC, jouer dans une pièce, puis faire un film. Et ça a toujours comme ça. Avec l'essor extraordinaire des séries aux États-Unis, les chaînes et plateformes sont en demande de nouveaux contenus, et ça fait travailler plein de gens hyper doués. L'investissement financier est considérable, on lance des projets incroyables qui n'auraient peut-être pas eu leur chance par le passé. Je suis donc vraiment heureuse de ce qui se passe aujourd'hui, où les acteurs peuvent passer du petit au grand écran, et réciproquement, sans être catalogués ou que cela les pénalise. Je pense que c'est une chance extraordinaire et j'espère que ça va continuer.

JOHN HOOGENAKKER : Je suis tout à fait d'accord. En plus, sur une minisérie comme **Dopesick**, un type comme Danny [Strong] peut vraiment se lâcher, donner toute l'envergure de son talent, creuser les choses, ce qu'il ne pourrait pas faire sur un film.

ENTRETIEN AVEC DANNY STRONG ET MICHAEL KEATON

Danny Strong et Michael Keaton (qui joue le Dr Samuel Finnix) évoquent ici leur travail sur la série.

Qu'avez-vous appris sur l'épidémie d'opioïdes et le lobby pharmaceutique lors de vos recherches pour la série ?

DANNY STRONG : Quand on commence à creuser le sujet, c'est un gouffre sans fin. Je trouvais ça ahurissant. J'étais stupéfait d'apprendre ce que ce labo pharmaceutique avait fait, et je ne comprenais pas comment il avait pu continuer pendant des années, malgré les scandales et les enquêtes. Quand je me suis intéressé à sa communication mensongère, à ses manipulations et au lobbying auquel il s'était livré, ça m'a bouleversé. J'y pensais constamment. C'est là que je me suis dit qu'il fallait absolument faire quelque chose, révéler toute l'ampleur du scandale dans une œuvre qui serait largement diffusée. Je ne remercierai jamais assez Hulu de nous avoir soutenus. Je me suis dit que ça permettrait enfin à tout le monde d'être au courant de ce qui se passait. Nous avons aussi eu la chance de travailler avec des acteurs exceptionnels. C'était vraiment inespéré. Ce qui est malheureux, c'est que les événements décrits sont cauchemardesques. Mais nous avons pu tourner ça, et parler de cette histoire, avec des moyens conséquents.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris lors de votre préparation, Michael ?

MICHAEL KEATON : On se rend très vite compte que l'épidémie s'est vraiment répandue dans toutes les classes sociales. J'imagine qu'on sait tous, ou qu'on pense savoir, que c'est une crise qui affecte l'ensemble des États-Unis. Mais, au fond, qu'est-ce qu'on sait vraiment ? Je pensais savoir, mais je me trompais. Aujourd'hui, je sais.

Quels étaient les thèmes que vous vouliez absolument aborder ?

DANNY STRONG : Je voulais qu'on saisisse vraiment toute l'envergure de cette affaire incroyable. Traiter d'un cas isolé, d'un seul médecin ou d'un seul scandale de Purdue Pharma n'aurait pas été suffisamment parlant. C'est pour ça que nos intrigues imbriquées traitent à la fois de l'enquête du procureur fédéral adjoint, de celle de la Drug Enforcement Administration, des agissements de Purdue Pharma et de cette ville minière. On s'est dit que ça fonctionnerait bien mieux en abordant tous ces thèmes entrecroisés.

Pourquoi la série passe-t-elle régulièrement d'une période à l'autre, au lieu de suivre une approche linéaire ?

DANNY STRONG : Les sauts dans le temps permettent de montrer que chacune de ces histoires s'est déroulée sur de longues périodes. Je me suis dit que sur une série de ce type, le procédé serait soit très intéressant… soit désastreux ! À vrai dire, je n'étais pas sûr que le pilote fonctionnerait avec toutes ces ruptures chronologiques. Mais, si on réussissait notre coup, ça serait comme un puzzle géant dont on assemble les pièces pour appréhender la totalité des événements. Mon objectif principal, c'était ça : révéler ce qui s'est passé, montrer les agissements criminels de Purdue Pharma et raconter les histoires de ces victimes, la manière dont elles les ont vécues au fur et à mesure. En montrant à la fois les souffrances de ces gens et les décisions qui les avaient engendrées, je me suis dit que je pourrais vraiment apporter un éclairage sur ce qui s'était passé à partir de décisions qui semblaient parfois insignifiantes, et mettre les téléspectateurs en situation d'empathie face aux toxicomanes. Cette minisérie les aiderait à comprendre la manière dont les choses se sont passées et les conséquences sur ces personnes. C'était ça, le plus important.

Pourquoi avez-vous décidé d'en faire une minisérie plutôt qu'un film ?

MICHAEL KEATON : La télévision a un gros avantage dans ce cas précis. C'est une histoire qui serait très difficile à traiter en une heure et demie, deux heures ou même deux heures vingt. Ce qui est génial avec une série, c'est qu'on peut vraiment aller au fond des choses dérouler la trame au fil du temps. C'est un avantage énorme.

DANNY STRONG : La minisérie est un canal d'expression extraordinaire, parce qu'elle a évidemment une fin, mais qu'on peut passer beaucoup plus de temps à développer les choses. Ça permet vraiment de s'attarder sur différents aspects, ce qu'on ne pourrait pas faire sur une heure et demie ou deux heures, comme le dit Michael. Pour moi, l'essor des miniséries ces dernières années est absolument fantastique. En tant que téléspectateur, je ne regarde quasiment que des miniséries, comme Le Jeu de la Dame, The Underground Railroad et Mare of Easttown. Je pense que l'on vit une période passionnante en matière de télévision.

Les acteurs de cinéma ont longtemps rechigné à travailler pour la télévision. Depuis dix ans, ça a changé. Pourquoi, selon vous ?

MICHAEL KEATON : Oui, la donne a vraiment changé. Il m'est arrivé de tourner pour la télé, mais c'était rare. Mais, à investissement égal, c'est devenu vraiment gratifiant depuis une dizaine d'années. Je tourne des choses très différentes, pour un tas de raisons, mais je pense que l'époque où on ne travaillait que pour le cinéma, le théâtre, ou n'importe quel autre domaine spécifique est révolue.

Dopesick revient sur des faits réels, mais combien de personnages sont un mélange de différentes personnes ?

DANNY STRONG : Certains personnages de la série existent vraiment ou ont vraiment existé, notamment Rick Mountcastle (Peter Sarsgaard) et Randy Ramseyer (John Hoogenakker). Bridget Meyer (Rosario Dawson) est un amalgame de plusieurs personnes, mais la plupart des enquêtes du personnage ont réellement eu lieu. Pour les victimes, je me suis dit que des personnages composites nous permettraient de traiter davantage de cas réels, et d'avoir le champ libre pour diversifier la manière de le faire.

Et le personnage de Michael Keaton ? Le Dr Samuel Finnix s'inspire-t-il d'une personne réelle ?

DANNY STRONG : Le Dr Finnix est un mélange de trois médecins, dont deux que j'ai rencontrés. En combinant leurs histoires, on raconte – de mon point de vue – une histoire beaucoup plus universelle et proche de la réalité que si nous nous étions attachés à une expérience spécifique.

Combien de temps vous a-t-il fallu pour porter cette histoire extraordinaire à l'écran ?

DANNY STRONG : À peu près trois ans. Il m'a fallu environ un an pour écrire le pilote et faire toutes les recherches nécessaires, puis deux ans d'écriture à temps plein pour la minisérie. C'était un processus vraiment intensif au cours duquel j'ai eu l'immense chance de travailler avec des gens incroyables. Barry Levinson, un de mes réalisateurs préférés, a tourné les deux premiers épisodes. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que ça représente pour moi ! Quant à Beth Macy, coscénariste et productrice déléguée de la série, c'est une perle, et l'une des meilleures dans son domaine. C'était super de l'avoir dans l'équipe.

DOPESICK

Disney+

EN STREAMING
DÈS LE 12 NOVEMBRE

CONTACTS PRESSE

Judith Sautereau
Judith.sautereau@disney.com

Gwendoline Oliviero
Gwendoline.oliviero@disney.com

SUIVEZ-NOUS SUR LES RESEAUX SOCIAUX

Site officiel : http://disneyplus.com
Facebook : facebook.com/DisneyPlusFR
Twitter : twitter.com/DisneyPlusFR
Instagram : instagram.com/DisneyPlusFR

©2021 20th Television